

---

## RÊVER COMME UNE SEULE HUMANITÉ

Fr. Victor Adangba, SJ

---

Dans son livre « un monde sans rêves », Nicola Morgan décrit un monde contrôlé qui enlève toute la liberté et toute sa spontanéité à la vie de ses habitants. Quatre jeunes adolescents finissent par se révolter, refusant que leur histoire soit écrite par quelqu'un d'autre qu'eux-mêmes. L'un des héros de ce roman, Cassandra, conduit sa bande d'amis à libérer leurs concitoyens d'une existence devenue insensée. Cette fiction, proche de la réalité, nous rappelle que le rêve est un moteur de la liberté et de l'action. Car, un monde sans rêve est voué à la mort.

Martin Luther King, activiste pacifique et défenseur des droits civiques des Noirs Américains a, dans un discours devenu célèbre, fait le rêve que Blancs et Noirs vivraient ensemble quittant ainsi le statu quo de la ségrégation raciale aux Etats Unis d'Amérique. Assassiné en 1969, son rêve a survécu et on peut voir sa réalisation, même si l'on peut encore voir la persistance du racisme dans une Amérique multicolore.

Lorsque le Pape François nous incite à oser rêver, sans doute qu'il nous invite à prendre notre destin en main ; à cesser de nous contenter de survivre en engageant toutes nos énergies à réaliser ce à quoi nous croyons vraiment. Cela n'est pas une activité individuelle. Nous pouvons le faire comme une seule humanité, compagnons de route, comme fils et filles à qui le Créateur fait don de la création.

**Comme une seule humanité:** Il y a des projets qui nécessitent une transformation globale de la société et servent de manière remarquable le bien commun. Le projet d'un monde nouveau en est un. Un monde capable de donner sa place à tous, en détruisant les relents d'indifférence, de stigmatisation, d'exclusion ou de bouc-émissairisation des personnes vulnérables. La pensée sociale de l'Eglise propose un concept capable de repenser une telle société : l'option préférentielle pour les pauvres. L'Eglise qui se comprend elle-même comme « l'Eglise de tous et plus particulièrement des pauvres » (Saint Jean XXIII, 11 septembre 1962) pense que l'on peut rétablir les déséquilibres sociaux en donnant la priorité aux pauvres et en agissant sur les facteurs produisant la pauvreté et qui conduisent une masse de la population à vivre dans des conditions inhumaines. A son tour, le Pape François, voyant la tragédie de Lampedusa qui a coûté la mort en mer à plus de 500 migrants, affirmait, le 8 juillet 2013 : « nous avons perdu le sens de la responsabilité fraternelle ». Pour lui, l'indifférence devant les souffrances des

---

autres est une indifférence devant l'humanité commune partagée par tous. Car la déchéance d'une personne est la perte de la dignité de tous. Nous pouvons travailler, dans un effort commun, à ce que la dignité de tous soit une réalité.

**Comme compagnons de route:** Bien des passages des Ecritures nous rappellent que nous sommes des « étrangers et voyageurs sur terre » (Jn 14, 2-3 ; 1P 2, 11 ; Phil 3, 13-14 ; Ps 90, 12). En chemin, ce qui compte, c'est l'entraide, le souci et le service des autres et non les différenciations et les positionnements (Mc 10, 32, 35-45). Dans l'Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, le Pape François insiste sur la *synodalité* (marcher ensemble) de l'Eglise en engageant tous les chrétiens catholiques à œuvrer en collégialité pour le service missionnaire de l'Eglise et pour le bien commun. La synodalité parle du chemin commun que nous avons à parcourir, ensemble, chacun avec ses ressources, ses talents, ses compétences et ses qualités. L'idée de faire route ensemble vers notre patrie, le Ciel, n'est pas nouvelle. Mais, elle est beaucoup plus parlante dans un monde où l'on accorde plus d'importance à la richesse, à la race, aux grades, aux fonctions et toutes autres considérations qui deviennent sources d'injustice, de discrimination et de complexe de supériorité. Or l'égalité fondamentale que prescrit le baptême chrétien nous situe tous devant Dieu plus en frères et sœurs qu'en supérieurs et inférieurs.

**Comme fils et filles:** Sur la montagne des Béatitudes, Jésus en disant à ses disciples : « ...afin d'être vraiment fils de votre Père qui est aux cieux » (Mt 5, 45), ne nous invite-t-il pas à reconnaître que la seule véritable dignité et noblesse que nous avons, c'est d'être des fils et filles de Dieu. Cela doit être apprécié et respecté en chacun. Lorsqu'on voit comment les migrants sont traités sur les côtes libyennes, ou maroco-espagnoles et en d'autres lieux du monde, il nous faut rêver de voir disparaître une telle maltraitance et naître une ère nouvelle où les femmes et les hommes nécessaires pourront être traités avec plus d'égards et de dignité.

Qu'avons-nous à rêver ensemble si nous voulons transformer notre paroisse, notre diocèse et notre pays comme les jeunes héros du roman de Morgan ?

- I. A l'égard des migrants il importe de développer une distance critique par rapport aux préjugés à leur endroit. Il y a des idées reçues sur les migrants qui ont besoin d'être revisitées pour peser leur réalité et leur véracité. Il nous faut rêver d'un monde où les migrants feront partie de notre communauté, sans préjugés et sans discrimination.
  - II. Nous sommes invités à plus de compagnonnage: Donner leur place aux migrants dans nos paroisses, ne signifie pas les enregistrer et leur donner quelques activités pastorales paroissiales. Il s'agit plutôt de s'assurer qu'ils bénéficient du
-

même traitement que tous. Il nous faut rêver d'un monde où les vulnérables sont aidés et plus particulièrement, où les migrants sont traités comme leurs hôtes.

- III. L'accueil des migrants se base sur une considération de sollicitude. Pour ce faire, ils doivent être considérés comme « fils et filles de Dieu » : Veiller à ce que le service aux migrants ne soit pas l'occasion de les rabaisser et les humilier davantage. Il faut rêver d'un monde dans lequel tout homme, toute femme, quel que soit sa condition sociale est traité avec respect et dignité.

